

➔ Ciel changeant – haïkus du jour et de la nuit

Pascale Senk

Éditions Leduc, 2022

ISBN 9781028524302

15,90 €



*début de l'aube
un craquement de parquet
dissipe l'ombre*

Dans son séminaire La préparation du roman, au Collège de France en 1979, Roland Barthes développait le principe de l'individuation des heures dans le haïku japonais. Partant probablement de cette théorie, Pascale Senk a découpé son recueil en 12 parties de la journée : à l'aube, petit matin, matinée, midi, début d'après-midi, après-midi, fin de journée, crépuscule, soir, nuit, au cœur de la nuit et fin de la nuit. Une segmentation originale¹ à saluer tant elle nous délivre de la sempiternelle division par saisons.

*vingt-sixième étage
pour tout point de vue
le bout de nos chaussures*

Chaque partie est introduite par une prose de trois ou quatre pages qui se lit agréablement. Les pensées défilent et l'autrice nous invite à « réveiller le goût des minutes inutiles. » Si le discours se veut universel, j'ai cependant été gêné par ces détails qui trahissent une certaine catégorie sociale : « les plantes sont sur la terrasse » ; pour les vacances, le choix se porte sur « une maison au bord de mer ou en montagne » ; pour la pause déjeuner, nul n'est coincé au bureau ou dans une immonde zone commerciale, mais « tu marches le long de la corniche ou manges un sandwich [piteux, il est vrai] au Jardin du Luxembourg » ; etc. Ces détails mis à part, le texte est revigorant et atteint son but : inviter lectrices et lecteurs à vivre pleinement la journée.

*parc en automne
la conversation sans mots
des chaises vides*

À la séance du 20 janvier du même séminaire, Roland Barthes a souligné la présence du temps qu'il fait dans le haïku : « Dans les haïkus les plus anciens, toujours une allusion à la saison : le kigo ou mot-saison. » Pascale Senk emprunte l'expression de Barthes pour souligner, dans son introduction : « le haïku ne parle que du temps. Du temps qu'il fait, d'abord, avec cette obsessionnelle marque de saison, le kigo, que tout haïjin se doit de préciser dans sa composition... »* Si l'universitaire limitait cette pratique aux temps anciens, la journaliste en fait une condition sine qua non du haïku. Une affirmation erronée qui qualifie en réalité son propre choix d'écriture. Partant de ce postulat, l'autrice construit une grande partie de ses haïkus en associant le « bulletin météo » du jour, le plus souvent positionné en introduction, à un détail de son environnement. Nous pouvons lire : matin de janvier, aurore d'été, bruine de fin août, soleil de novembre, matinée de froid, juillet à Paris, etc. etc.

*retour des beaux-jours
l'ombre du bambou elle-même
s'immobilise*

*sortie de métro –
à pleins poumons la résine
des sapins à vendre*

* Il y a deux erreurs dans cette phrase. Premièrement, le kigo japonais n'est en rien une simple évocation du « temps qu'il fait ». Les phénomènes météorologiques ne représentent qu'un chapitre sur les sept que comporte chaque saison. Les animaux, les plantes, les activités agricoles ou piscicoles, les fêtes religieuses ou civiles sont également des mots saisonniers. Deuxièmement, le mot de saison n'est pas obligatoire (sauf pour certaines écoles). Des poètes et poétesses du Japon, et non des moindres, composent des haïkus sans mot saisonnier. Ce style est nommé muki haiku.

L'ensemble est agréable bien qu'inégal. On relève de vraies pépites au milieu de certaines banalités et « ce temps qu'il fait » n'est pas toujours judicieusement choisi :

*seize heures trente
dans la nuit de décembre
voir encore le jour*

Malgré tout, je conseille de lire cet ouvrage, entre autres pour les superbes haïkus sur son chat.

*méditation –
le va-et-vient du soleil
dans l'œil du chat*

*grosses chaleurs
s'étirant le chat rallonge
de dix centimètres*

*chaleur matinale
le chat remue ciel et terre
pour une fourmi*